

Mercredi 8 mai 2025

Homélie séminaire sur les migrations et la route atlantique

Lectures du jour : Ac 8, 26-40 ; Ps 65 (66) ; Jn 6, 44-51

Frères et sœurs, bonjour. La parole de Dieu de ce jour nous parle de marche, de rencontre, d'invitation, de baptême et de joie. Deux personnes sont concernées par ces mouvements. Et l'enseignement que nous pouvons y tirer est riche. L'apôtre Philippe est la première personne qui se déplace, envoyé par Dieu. C'est l'annonce de la Bonne nouvelle qui le conduit de Jérusalem à Gaza. Là, il rencontre un eunuque Ethiopien. **Qui est cet eunuque ? et surtout qu'est-ce qui l'anime ?** Cet eunuque est connu ; il n'est pas un laisser pour compte ; il est un haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Ethiopie ; il est même l'administrateur de tous ses trésors. Ce qui l'anime ? Il « était venu à Jérusalem pour adorer. Il en revenait assis sur son char, et lisait le prophète Isaïe. » sans rien comprendre. C'est un monsieur en quête de Dieu, en quête d'une vie spirituelle plus intense et profonde ; il est en quête d'une vie de paix intérieure, de bonheur. Il effectue un voyage de quête et de foi, car malgré sa bonne situation sociale, il ressent un manque. Dans sa quête, l'eunuque est ouvert à l'accueil et à l'écoute. Aussi, quand il rencontre l'apôtre Philipe, il l'invite à monter dans son char, pour bénéficier de ses connaissances en matière d'interprétation de la Parole de Dieu. Une fois éclairé, il demande le baptême ; il est baptisé et, bien vrai que Philipe disparaît, il continue son chemin dans la joie. Il a désormais la joie de Dieu dans son cœur ; la joie d'être nourri et fortifié par la Bonne nouvelle entendue, la joie de l'Evangile.

Frères et sœurs, tout homme, toute femme en marche est en quête de sens, de vérité, d'une vie meilleure. Comme l'eunuque, de nombreux migrants se mettent en marche. Certains ont déjà tout pour être heureux là où ils sont mais un manque les pousse à partir ; d'autres sont poussés par les injustices, la pauvreté, les guerres, l'insécurité. Ils se mettent en route, en quête de sens à leur vie, en quête de vérité, de paix, de prospérité, de sécurité, de bonheur, et que sais-je encore. Ils sont portés par l'espérance d'une vie meilleure, d'une dignité retrouvée. Sur leur route, ils ont besoin de nombreux « Philippe » ; oui, ils ont besoin de personnes aux regards accueillants et bienveillants, de personnes qui les écoutent, les comprennent ; de personnes qui acceptent de monter dans leurs chars pour faire route avec eux, les éclairer et même les baptiser. Sur leur route à travers mers et déserts, ils ont besoin de nombreux « Philippe » ; je veux dire de personnes qui

leur donnent à manger et à boire. Le migrant est aussi l'un des pauvres à qui Jésus s'identifie en Mt 25, 35-36 : « Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !”

Frères et sœurs, vous êtes réunis pour réfléchir et tracer des voies et moyens pour être les Philippe des migrants sur la route atlantique. Certains migrants viendront à vous pour vous inviter à monter dans leurs chars parce qu'ils ont besoin de votre éclairage. D'autres attendront que vous vous fassiez leur prochain, pour penser leurs plaies, les rafraîchir, les consoler, les accompagner. N'oublions jamais que toute rencontre avec le migrant, comme le disait le pape François, est aussi une rencontre avec le Christ ; le Christ qui a connu l'exil en Egypte. Accueillir les migrants, les écouter, les accompagner, les défendre et protéger, comme Dieu à qui ils remettent leur cause, telles sont les missions que le Seigneur nous confie. Le Seigneur attend de nous un témoignage plus grand que celui que tout humanitaire pourrait faire. En effet, pour nous, il ne suffira pas de donner à manger le pain de la farine de blé ou le to de la farine de riz ; il nous faudra savoir leur servir le pain qui donne la vie éternelle, le Christ qui est le pain vivant pour les voyageurs. « Moi, je suis le pain vivant qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. »

Frères et sœurs, puissent cette célébration raviver en nous le désir d'être des témoins de l'Evangile qui savent écouter, compatir, apporter la bonne parole et la paix intérieure aux migrants ; des artisans de paix et de justice pour tous, en particulier pour nos frères et sœurs migrants.

Mgr Hassa Florent KONE